

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

160 | octobre-décembre 2001

Droit, coutume, mémoire

Paul Tablino, *The Gabra. Camel Nomads of Northern Kenya* | Mario I. Aguilar, *Being Oromo in Kenya*

Marsabit (Kenya), Paulines Publications Africa, 1999, 434 pages | Trenton, NJ-Asmara, Érythrée, Africa World Press, 1998, XIII + 273 pages

Éloi Ficquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7912>

DOI : 10.4000/lhomme.7912

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 269-272

ISBN : 2-7132-1391-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Éloi Ficquet, « Paul Tablino, *The Gabra. Camel Nomads of Northern Kenya* | Mario I. Aguilar, *Being Oromo in Kenya* », *L'Homme* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7912> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.7912>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Paul Tablino, *The Gabra. Camel Nomads of Northern Kenya* | Mario I. Aguilar, *Being Oromo in Kenya*

Marsabit (Kenya), Paulines Publications Africa, 1999, 434 pages | Trenton, NJ-Asmara, Érythrée, Africa World Press, 1998, XIII + 273 pages

Éloi Ficquet

RÉFÉRENCE

Paul Tablino, *The Gabra. Camel Nomads of Northern Kenya*, Marsabit (Kenya), Paulines Publications Africa, 1999, 434 p., append., bibl., index, gloss., cartes, ill. [Éd. orig. : *I Gabbra del Kenya*. Bologna, EMI, 1980.]

Mario I. Aguilar, *Being Oromo in Kenya*, Trenton, NJ-Asmara, Érythrée, Africa World Press, 1998, XIII + 273 p., gloss., bibl., index

- 1 DANS le domaine des études sur le peuple oromo, les travaux des missionnaires chrétiens formés à l'anthropologie ou à la linguistique ont apporté des matériaux importants, toujours très documentés et originaux, mais pâtissant à des degrés divers des ambitions non scientifiques de leurs auteurs. Johan Ludwig Krapf a été l'un des premiers Européens à rapporter des informations très précises sur les Oromo¹. Guglielmo Massaja a passé une grande partie de ses trente cinq années de mission (1846-1881) en pays oromo, dont il a rapporté des souvenirs très denses et une grammaire solide. Martial de Salviac a publié une description intéressante² malgré la théorie saugrenue d'une origine gauloise [sic] des Oromo (autrefois connus par le nom de *Galla*). Plus récemment, les travaux d'anthropologie religieuse de Lambert Bartels³ et de Joseph Van de Loo⁴ ont offert d'excellentes données. Les travaux lexicographiques de Mario Borello ou de Bartolomeo Venturino doivent aussi être mentionnés.
- 2 C'est en tant que missionnaires catholiques que Paul Tablino et Mario Aguilar ont été confrontés aux sociétés oromo du nord du Kenya. Préférant le dialogue à

l'enfermement dogmatique, ils ont cherché à comprendre le sens que ces « âmes à baptiser » donnaient à leur existence en se livrant à des observations de type ethnographique portant principalement sur les pratiques religieuses. Si le premier a concilié cette entreprise ethnographique avec son activité missionnaire, le second a choisi de se consacrer à sa carrière scientifique.

- 3 Paolo Tablino a commencé à évangéliser les Gabra en 1968 et n'a interrompu son séjour parmi eux que pendant cinq ans. Les recommandations du concile Vatican II, encourageant les missionnaires à « connaître les trésors que le Seigneur, dans sa bonté, a distribué aux nations de la terre » (p. 9), l'auraient incité à considérer les valeurs traditionnelles de cette société sans chercher à « créer de conflit entre la culture gabra et l'Évangile, mais à les harmoniser » (p. 268). Mais c'est surtout en rencontrant de nombreux anthropologues et linguistes sur le terrain qu'il a commencé à rassembler ses observations sur la vie et l'identité des Gabra et à les publier hors des bulletins diocésains, pour les présenter à la communauté scientifique qui l'a reconnu comme l'un des plus fins spécialistes de la région. Après avoir parcouru tout le pays gabra, gagné un grand respect parmi ce peuple, et converti un assez grand nombre d'individus (quatre à cinq mille catholiques aujourd'hui, sur une population de 30 000 habitants), Paolo Tablino a cherché à partager cette longue expérience en publiant en 1980 une première description en italien de la société gabra. Le présent ouvrage en est la version anglaise que l'on doit à l'anthropologue Cynthia Salvadori. Plus qu'une simple traduction, cette édition propose non seulement une réactualisation des données (permettant de constater des changements sociaux et une dégradation de l'environnement), mais aussi quelques ajouts substantiels, notamment de nombreuses illustrations et une partie historique offrant une synthèse des nombreux travaux entrepris par d'autres chercheurs depuis près de vingt ans.
- 4 Ce livre est composé comme un guide de la culture gabra contemporaine, fournissant sur celle-ci une documentation riche, précise et variée. L'éventail des sujets traités est très large : l'économie pastorale et le mode de vie nomade ; la combinaison des calendriers solaires et lunaires ainsi que les rites liés à ces computes ; le système politique par classes générationnelles et la description des deux principales cérémonies de transition politique ; les rites de passage individuels (naissance, mariage et mort) ; les traditions orales, illustrées par quelques fables, chants et prières ; la mémoire historique, exposée sous forme de chronologies composées sur la base des informations collectées par l'auteur, mais prenant aussi en compte celles publiées par Paul Robinson ainsi que le dépouillement des archives coloniales effectué par Neal Sobania ; des analyses historiques portant sur la formation de l'identité gabra et sur la place de ce peuple dans l'histoire coloniale et contemporaine du Kenya ; l'histoire missionnaire, dans l'introduction et en annexe ; les principaux concepts du système de pensée gabra. De volumineuses annexes figurent à la fin de l'ouvrage : glossaires culturel et botanique, liste des groupes ethniques voisins ; onomastique. Cet ensemble de données est présenté avec beaucoup de finesse et de sensibilité, mais il est presque entièrement dépourvu d'analyses. Ce n'est que dans la partie historique que Paolo Tablino développe quelques hypothèses. Les interprétations qu'il avance sont fugaces et renvoient aux travaux des spécialistes avec qui il a collaboré (Günther Schlee, Aneesa Kassam). De même, les comparaisons avec l'ensemble oromo, au sein duquel les Gabra occupent une position marginale, sont seulement suggérées. Ces derniers participent aujourd'hui de la culture oromo par la langue mais aussi par des pratiques et des conceptions politiques et religieuses très proches de celles des Oromo-Boorana voisins. Néanmoins,

Paolo Tablino s'attache à décrire leur culture comme spécifique en insistant sur les origines non oromo des Gabra qui, bien qu'assimilés depuis quelques siècles aux Boorana, ont conservé des usages antérieurs, comme le calendrier ou l'élevage des chameaux. Ces caractéristiques ne sont pas contradictoires avec une appartenance à l'ensemble oromo, mais des éléments idéologiques et affectifs jouent certainement dans cette orientation de l'auteur. Cette monographie, strictement descriptive, est néanmoins passionnante par sa générosité et sa justesse.

- 5 Mario Aguilar n'est plus prêtre depuis qu'il a quitté l'œuvre missionnaire pour se former à l'anthropologie (qu'il enseigne maintenant à l'Université de St Andrews, en Écosse). Cependant, il n'a pas renié sa foi en entreprenant une carrière scientifique et il continue à publier des textes préconisant un dialogue entre les religions. Soulignons que l'ouvrage dont nous rendons compte ici est une étude strictement anthropologique où l'on serait bien en peine de trouver des accents militants. L'influence missionnaire chrétienne sur les Boorana est ainsi mesurée à sa juste valeur, presque nulle. Ce travail, qui reprend les éléments d'un Ph. D. soutenu à la School of Oriental and African Studies de Londres en 1993, traite des pratiques religieuses des Oromo Boorana du district de Waso, au nord-est du Kenya. Son contenu est plus restreint que ce que le titre laisse entendre, mais cette approche de l'« être oromo au Kenya » est assez éclairante quant aux procédés de conservation et aux modifications d'une identité à travers les générations.
- 6 Les Boorana de Waso sont isolés du vaste ensemble oromo-boorana établi au sud de l'Éthiopie, et marginalement au nord du Kenya. Ils ont été déplacés dans ce district par les autorités coloniales anglaises en 1932 afin de neutraliser leurs conflits avec les Somali voisins. Cette migration forcée, qui n'est qu'elliptiquement décrite, a créé un nouveau groupe qui, comme toutes les sociétés de la région, a dû s'adapter à ce remaniement territorial et aux crises qui suivirent, notamment après l'indépendance du Kenya. D'autres chercheurs ont déjà rendu compte des transformations sociales et économiques de cette région. Mario Aguilar concentre son étude sur les activités religieuses à travers une analyse de cas qu'il a observés dans la petite ville de Garba Tulla.
- 7 Dans la première partie sont décrits les trois principaux rites de passage communautaires : le « baptême », le mariage et les funérailles. La seconde partie traite des rituels domestiques : salutations, bénédictions, consommation sacrificielle des grains de café et culte aux esprits *ayyaana*. À travers ces descriptions, l'auteur cherche à faire ressortir différents niveaux de tensions qui s'articulent autour de l'opposition entre l'islam et les pratiques traditionnelles boorana. L'une des conséquences du *resettlement* colonial de cette communauté a été sa conversion massive à l'islam. Séparés des réseaux communautaires politiques et religieux boorana, confrontés à des administrateurs coloniaux pratiquant une « religion du livre », et attirés par la réussite de certains groupes somali servant d'intermédiaires entre les autorités britanniques et les réseaux commerciaux musulmans, ces Oromo-Boorana ont cherché dans la conversion à l'islam un moyen de mieux vivre leurs nouvelles conditions d'existence. Cependant, cette mutation sociale ne s'est pas stabilisée sous forme d'une communauté uniformément islamisée, et l'auteur observe des processus de diversification des pratiques et des croyances dus à la réactualisation de traditions oromo-boorana, plutôt qu'une tendance au syncrétisme.

- 8 Pour observer ces dynamiques, Mario Aguilar distingue trois générations et montre les relations discordantes qu'elles entretiennent, la plus ancienne étant plus attachée à l'islam que les deux plus jeunes qui cherchent à renouer avec les rites boorana, en particulier avec le sacrifice symbolique des grains de café et les rites de possession. Le concept de génération utilisé par l'auteur n'est pas emprunté au système *gadaa* des Boorana, où les relations entre générations sont codifiées et inscrites dans un processus de rotation des activités sociales. Ici, une génération est formée par des individus ayant vécu les mêmes expériences historiques. En soulignant les tensions entre générations, Aguilar met aussi en évidence d'autres séries d'oppositions : entre espace public et privé, entre le centre-ville et les quartiers résidentiels, entre les hommes et les femmes. En dernière analyse, il compare cette variété dynamique des pratiques religieuses aux stratégies de diversification des tâches pastorales qui permettent de tirer une production optimale d'un troupeau, le but en matière de religion étant de garantir la paix sociale, *nagaa*, vertu suprême aux yeux des Boorana.
- 9 Ces deux ouvrages présentent des groupes ethniques qui occupent des positions particulières à la marge de l'ensemble oromo. Le travail de Paolo Tablino offre un catalogue complet et attrayant de la culture gabra, qu'il tend à singulariser en évitant cependant d'en faire une description statique. L'étude de Mario Aguilar est beaucoup plus focalisée, au point de ne pas donner assez de points de repère au lecteur non familiarisé avec l'espace nord-kényan, mais elle donne une version très convaincante des choix identitaires opérés dans cette région durant cette fin de xx^e siècle.

NOTES

1. Ses premières observations sur la langue oromo datent de 1840.
 2. Martial de Salviac, *Un peuple antique au pays de Ménélik : les Gallas (dits d'origine gauloise), grande nation africaine*, Paris, H. Oudin, 1902.
 3. Lambert Bartels, *Oromo Religion : Myths and Rites of the Western Oromo of Ethiopia. An Attempt to Understand*, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1983.
 4. Joseph Van de Loo, *Guji Oromo Culture in Southern Ethiopia. Religious Capabilities in Rituals and Songs*, Berlin, Anthropos/Dietrich Reimer Verlag, 1991.
-

AUTEURS

ÉLOI FICQUET

EHESS, Centre d'études africaines, Paris